



QUESTES

Bulletin des jeunes chercheurs médiévistes en

Sorbonne.

Numéro 5 - mai 2003.

Ecrire la mort

Vivre la mort

Parle, chair mortelle ; ver, parle, de la pourriture.

Misérable pourquoi déraisonnes-tu ?

A quoi sert la gloire de la chair ?

Parle, homme ; parle, poussière : pourriture, pourquoi fais-tu l'orgueilleuse ?

Ne connais-tu pas la loi de l'humaine condition : le corps vient de la terre, la semence du corps, le sang de la semence, le corps du sang. De même que le corps de l'homme se forme dans le sein maternel, de même il pourrit dans le sein de la terre.

Le corps engendre la corruption, la corruption les vers, les vers la cendre, la cendre la terre.

Ainsi le corps humain a la terre pour mère et il retournera à la terre.

Contemptus mundi attribué à saint Anselme,
Patrologie Latine, CLVIII, col. 705-707.

La mort écrite

Rites et rhétoriques du trépas au Moyen Age

Compte-rendu de la journée d'études de *Questes*

Coordination Estelle DOUDET

26 avril 2003

Amphithéâtre Guizot, Sorbonne.

La première journée d'études de *Questes* a eu lieu le samedi 26 avril 2003, de 9h00 à 18h00, Amphi Guizot, à la Sorbonne. Elle a rassemblé une quinzaine d'intervenants et membres du groupe ; le public était composé d'une cinquantaine de personnes le matin et d'une quarantaine l'après-midi. Les personnes présentes se sont vues distribuer des exemplaires du troisième numéro du bulletin *Questes*, consacré aux « bruits de la ville », le programme de la journée et les résumés des communications.

La journée a débuté avec l'allocution de Madame Cerquiglini-Toulet qui a rappelé la formation du groupe *Questes*, il y a deux ans, et l'expansion de ses activités, culminant dans cette journée d'études. Estelle Doudet, après avoir remercié l'université de Paris IV et Madame Cerquiglini en tant que directrice de l'UMR « Etudes et éditions de textes médiévaux » pour avoir permis l'organisation de cette journée, introduit le thème de réflexion. « La mort écrite au Moyen Âge » conclut en effet une année de recherches consacrée aux problématiques de la fugacité et de

l'inscription dans l'écriture (paysages de la mémoire ; bruits de la ville ; arbre, métaphore généalogique et littéraire).

Sous la présidence de Craig Baker prennent successivement la parole Andrea Martignoni et Nelly Labère.

L'intervention d'Andrea Martignoni a rappelé l'importance de la comptabilité des morts dans les textes des confréries urbaines, notamment dans le Frioul du XV^e siècle. L'écriture joue un rôle structurant dans la mémoire de la communauté, suscitant prières et *laudes*, ainsi qu'un travail de mémoire collectif. Les morts sont aussi des intercesseurs pour les vivants, des passeurs de prières, qui permettent paradoxalement la survivance et le bon fonctionnement spirituel de la communauté.

Nelly Labère propose une lecture de la poétique de Martial d'Auvergne, dont l'œuvre de jeunesse *Les Arrêts d'amour* présente des cas de comique macabre, mêlés à l'habituelle satire érotico-judiciaire. La mort d'un amant dans le poulailler où sa dame l'avait caché conduit au procès de celle-ci. Ce n'est pas la mort qui est accusée, mais la dame. L'au-delà est oublié au profit de l'ici-bas : la dame doit payer pour cette mort, elle doit rendre le temps qu'elle a dérobé à son amant. Le rapport au décès s'exprime dans un échange compensatoire. La mort, rédigée en lettres de sang sur le corps de l'amant, est spectaculaire et se résout de façon économique.

Ces deux interventions, consacrées aux différents aspects du trépas au XV^e siècle, ont suscité de nombreuses questions. Une dizaine d'échanges entre le public et les deux conférenciers ont permis de souligner, malgré les divergences, plusieurs points communs : l'importance de la notion de « comptabilité » ou d'économie dans les rites et les rhétoriques du trépas à la fin du Moyen Âge (tarification de la prière, par exemple) ; le mort, avocat ou accusateur des vivants dans une mise en scène fréquemment judiciaire ; le décès, entre singularité et création d'une communauté.

Après une courte pause, la présidente Solène d'Hauteville présente les deux interventions suivantes, consacrées aux visions et images de la mort dans les textes et les miniatures.

Mattia Cavagna nous fait découvrir divers textes visionnaires latins, du III^e au XII^e siècle, présentant des expériences extatiques. L'état extatique est le plus similaire à la mort puisque l'âme sort du corps. Une nette évolution est perceptible dans ces textes : les plus anciens décrivent abondamment l'âme sortant de la bouche du malade prostré ; les textes du XII^e siècle sont au contraire réticents à peindre sur cet aspect matériel du trépas. Les silences théologiques du XII^e siècle permettent pourtant aux enlumineurs de s'attacher au moment spectaculaire où la mort saisit l'homme.

Julia Drobinsky propose de lire le thème de la vision dans le cadre d'un texte littéraire plus tardif, *La Fontaine Amoureuse* de Guillaume de Machaut. Une fable narre la mort du roi Célyx, connu en songe par son épouse Alcyoné grâce à l'entremise du dieu Morphée qui prend l'apparence du défunt mari. Pareille représentation pose problème : ce que voit la femme, ce n'est pas la mort, mais une image ; Machaut ne livre aucune clef morale à la fable. Le rêve est moyen de communication, à tel point que le thème de la mort paraît secondaire. Les miniatures des manuscrits cherchent à résoudre le problème de l'expression de la mort par l'image.

Les deux interventions suscitent également diverses interrogations du public. Une dizaine de questions permettent de revenir sur le problème des rapports entre l'âme et le corps au moment du trépas, point qui a entretenu de nombreux débats au Moyen Âge ; une autre question éclaire un point central : tout récit de mort, cherchant à saisir l'insaisissable, ne se condamne-t-il pas à la fiction ?

La séance est levée vers 12h45. Public et orateurs participent ensemble à un buffet offert par l'UMR « Etudes et éditions de textes médiévaux » (CNRS – Sorbonne). La journée reprend à 14h00.

La première session de l'après-midi est ouverte par le président Jean-Pascal Pouzet, qui présente le nouveau thème abordé : l'écriture de la mort et sa portée didactique, morale, historique.

Aimeric Vacher nous présente une moralité anglaise de la fin du XV^e siècle, *Everyman*. Texte curieusement comique sur un thème funèbre, la pièce met en scène, à travers la peinture d'un « Monsieur Tout-le-Monde » insouciant puis condamné, la peinture de divers vices, la difficulté de l'homme à rassembler ses bonnes actions pour affronter le Juge Suprême. Au delà de la leçon de *vanitas* et de l'*ars moriendi* traditionnel, se lisent également des dénonciations face aux abus de l'Eglise – compréhensibles dans un contexte anglais dominé par le débat autour de John Wycliff.

Francesca Braida revient à des textes plus anciens : les récits de morts en songe rédigés par Grégoire le Grand et Pierre le Vénérable. Le rêve des morts s'exprime à travers le thème de l'écrit : Dieu offre au rêveur des listes nominatives des futurs trépassés. Le songe met aussi le rêveur face à son propre sort et ses souffrances futures dans l'au-delà, sûr moyen pour amener son repentir. La mort vue en songe n'est pas pourtant un simple avenir dévoilé. Dieu utilise ce moyen pour inscrire dans le corps du rêveur les stigmates de son sort : brûlures infernales, cécité. Le songe écrit le trépas à venir dans la chair du chrétien.

Laurent Brun nous offre un autre éclairage sur une mort médiévale qui ne vient à nous que tracée dans la pierre des épitaphes. Quelle méthode doit adopter le chercheur, historien et linguiste, face à ce matériel particulier ? Des centaines d'épitaphes sont connues pour le territoire français, pour le XIII^e et plus encore pour le XIV^e siècle. Elles sont recueillies et éditées dans des travaux plus ou moins érudits du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Malheureusement ces recensions uniformisent la graphie ou les formules, ce qui rend impossible le travail scientifique ultérieur. Pourtant le linguiste peut sans doute trouver des informations fondamentales dans la lecture de ces expressions populaires. Ce sont des textes simples et rituels, usant d'un vocabulaire restreint et utilisant parfois des mises en valeur particulières (rédaction en octosyllabes). Une étude globale montre que certaines régions, traditionnellement

dites d'oïl dans leurs manifestations littéraires, ne comportent que des épitaphes en oc (le centre-ouest de la France). Ces documents difficiles à déchiffrer et à exploiter peuvent donc permettre de renouveler la connaissance des régions linguistiques françaises.

La richesse des exposés proposés et les perspectives qu'ils ouvrent conduit le public à poser de nombreuses questions : quelles connaissances pouvons-nous avoir sur la production des épitaphes ? Comment représenter la mort au théâtre ? L'écriture rituelle de la mort n'a-t-elle pas dans les textes visionnaires une portée magique ?

Vers 16h30, la présidente Mariangela Perilli présente au public les deux dernières interventions de la journée, qui offrent deux approches très contrastées sur le problème de la survivance au Moyen Âge.

Mickaël Wilmart nous propose de réfléchir sur une autre mort, omniprésente au Moyen Âge : le trépas de l'animal, et ses conséquences sur la vie de l'homme. A travers l'exemple de Jean de Brie, berger et auteur d'un traité vétérinaire en 1379, nous découvrons une conscience professionnelle du métier de berger, notamment articulée sur la responsabilité du gardien face à la survie de ses bêtes. Non seulement son comportement doit préserver son troupeau, mais il doit être attentif aux divers dangers qui le guettent : animaux sauvages et maladies. L'idée d'une culpabilisation face à la mort est économique ; elle est aussi morale. La mort de l'animal n'est pas sans lien avec la religiosité du berger - autant qu'avec ses connaissances vétérinaires.

Agathe Sultan présente une réflexion sur le genre musical et littéraire des « tombeaux », perdurant jusqu'au XX^e siècle. De 1340 à 1545, comment la musique, dévolue normalement à l'expression joyeuse, dit-elle la mort ? Si à partir du XVII^e siècle le tombeau est un genre essentiellement instrumental, c'est la voix qui au Moyen Âge et à la Renaissance exprime le deuil : Machaut est pleuré par Deschamps et François Andrieu, Binchois par Ockeghem, Ockeghem par Crépin et Josquin des Prés. Chacun des artistes joue sur le travail de la voix pour dire le deuil : voix vernaculaire surgissant des voix latines, voix monument qui cherche à universaliser la

tristesse. La survivance vocale est un signe que, malgré la disparition des pères, l'art de musique, renaissant toujours de ses cendres, peut vaincre la disparition.

Ces deux exposés suscitent de nombreux commentaires croisés de la part du public, notamment sur le lien entre musique et rhétorique ; sur le choix d'une écriture technique, celle du traité vétérinaire, comme remède au trépas de l'animal ; enfin sur le lien entre histoire et littérature, en remarquant l'influence possible de Jean de Brie sur la *Farce de Maistre Pathelin*.

Silvère Ménegaldo clôt la journée en rappelant quatre perspectives étudiées au cours de nos réflexions : la mort pose un problème de représentation, puisque l'instant du trépas est par essence ce qui échappe à toute parole ; elle est un thème qui permet de toucher à toutes les sphères de représentation que connaît le monde médiéval ; un motif qui paradoxalement entraîne une sorte de fécondité littéraire ; enfin sa représentation connaît une nette évolution chronologique. Si la mise en écrit est bien, comme l'a montré Philippe Ariès, une mise à distance, la multiplication des témoignages sur la mort à la fin du Moyen Âge montre que celle-ci est soumise à une sorte d'inscription rassurante et terrifiante à la fois dans le support pérenne qu'est l'écriture. La mort écrite, attestant et combattant à la fois la disparition, dit que le trépas effacé par le texte se glisse aussi, comme une obsession, en lui.

La journée s'achève, à 18h00, par un verre de l'amitié qui réunit les participants et plusieurs personnes du public, place de la Sorbonne.

En Questes

Représentations médiévales de la mort chez Proust

Aude LE ROUX

Le Moyen Age exerce une sorte de fascination sur Proust qui dispose d'une connaissance foisonnante et diversifiée – parfois livresque et précise, parfois fantasmatique et réductrice – sur ce qui touche à la musique, à la religion, aux enseignements médiévaux. Il s'intéresse en particulier à l'architecture et à l'ornementation religieuse et gothique : tapisseries, vitraux et surtout sculptures.

Dans son roman, les derniers fiefs de conservation des pratiques médiévales, en matière de parler et de traditions funéraires, sont le monde paysan et le monde noble. Le premier, dont Françoise est l'éminente représentante, parce qu'il procède en socialisant la mort, en exhibant la peine ressentie, en « *pleurant comme aux chansons de geste* » alors que le monde bourgeois se terre dans la pudeur et le silence, le tabou de la mort... Le second, parce que les convenances funéraires y sont étroitement reproduites et respectées (les hommes séparés des femmes durant les services, l'usage du *pallium*...) ; mais surtout parce que pour Proust, un beau noble est la promesse d'un beau gisant : c'est naturellement que le « Bal de têtes » se transforme en une galerie sculpturale dans laquelle les vieillards composent, non une danse macabre, mais une cathédrale gothique où les corps pétrifiés, rigidifiés, désormais plus proches de l'albâtre et du marbre que d'une matière organique, s'alignent sur leurs tombeaux. Les connaissances de Proust en matière de représentations mortuaires sont ici évidentes : il choisit de représenter ses personnages comme les artistes le feront à partir de la fin du XII^e siècle, abandonnant les masques anonymes ou idéalisés pour chercher la ressemblance la plus étroite avec son modèle, voire dévoiler les traits cachés des personnalités resurgissant avec l'avancée de la mort.

Maladie et mort d'un fils : le témoignage de Giovanni di Pagolo Morelli

Andrea MARTIGNONI

Ce fut en 1393, à l'âge de 22 ans, que Giovanni Morelli (1371-1444) commença ses mémoires familiales. Dans ses *Ricordi*, le marchand mémorialiste florentin, retraçant l'histoire de sa famille, vient à évoquer les souffrances qu'endura son fils entre la maladie et la mort. Alberto mourut à l'âge de neuf ans mettant fin aux promesses d'une brillante perpétuation du nom et de l'honneur de la famille Morelli. Son père témoigne alors du difficile travail de deuil. Un deuil qui ne trouvera de répit que dans un abandon complet à la lumière de la miséricorde divine. Des pages émouvantes qui transcendent le temps et qui s'offrent comme un vibrant témoignage, entre rhétorique et sincérité, de la religiosité et de l'éthique du monde marchand florentin à la fin du Moyen Age. Des pages, éditées soigneusement par Vittore Branca, auxquelles, ici, à nouveau il convient de donner voix.

« Le lundi matin du 19 mai 1406 – écrit Giovanni – un malheur survint à mon fils Alberto, qui commença à saigner du nez. Le jour et la nuit suivants, par trois fois le sang lui coula du nez avant même que nous nous aperçûmes qu'il avait de la fièvre [...]. Il vécut de terribles tourments et peines jusqu'au vendredi 5 juin dans la nuit vers trois heures [...]. Il pria bien souvent Dieu et sa Mère, la Vierge Marie, se faisant apporter l'image de la Vierge pour la serrer dans ses bras, prononçant maintes invocations, prières et vœux. Il n'y a pas de cœur si dur et insensible qu'en le voyant ne soit pris par tant d'émotion et de grande pitié [...]. A la fin il mourut ; toutes les prières, les vœux et les invocations ne l'aidèrent pas : Dieu voulut que sa vie prenne fin [...]. La perte de ce fils fut une douleur inestimable pour son père et sa mère [...]. Son corps fut inhumé le 5 juin, un vendredi, à 11 heures, dans Santa Croce, dans le tombeau de famille, dans la partie des hommes, et avec des honneurs funèbres sans faste excessif [...]. Je n'aurais jamais pu penser que cette séparation voulue de Dieu

[...] fut pour moi et demeure encore un si cruel coup de poignard. Bien que de nombreux mois se soient déjà passés depuis sa mort, nous ne pouvons, sa mère et moi, l'oublier [...] quelles que soient les conditions où nous nous trouvons il y a un couteau qui nous perce le cœur [...]. Nous sommes partis de la maison pendant un mois et puis, durant tout l'été, on n'occupa plus la chambre ; du jour de sa mort, pendant une période de douze mois, moi, Giovanni, ne rentra plus jamais dans ladite chambre, cela pour aucune autre raison que la grande douleur.

[...]

Un an s'est déjà écoulé sans que jamais je n'oublie un instant la perte de mon premier et préféré garçon ; mais constamment je fus désespéré et accablé de douleur en me souvenant de lui [...]. Ayant maintes fois prié le miséricordieux fils de Dieu et sa Mère pleine de pitié, la Vierge Marie, pour le salut de l'âme de mon fils [...] je commençais en premier lieu à imaginer et à sonder en moi même tous les péchés par lesquels j'avais offensé le fils de Dieu. Et en prenant conscience combien fut dure, âpre et obscure la passion de Jésus Christ sur le crucifix, dont j'observais la figure, et que, par elle, il avait racheté l'humanité, je ne souffrais guère en l'observant, mais je crois que, par sa propre grâce, mon cœur et mes sens furent envahis par une énorme tendresse, mon visage se mouillant des larmes qui sortaient de mes yeux. » [Voir *Mercanti scrittori. Ricordi nella Firenze tra Medioevo e Rinascimento*, sous la direction de V. BRANCA, Milano, Rusconi, 1986 ; mais aussi Giovanni di Pagolo Morelli, *Ricordi*, éd. de V. BRANCA, Firenze, Le Monnier, 1969 (1959)].

L'ars bene moriandi

(d'après Georges Duby, *L'Europe au Moyen Age*, Paris, Flammarion, 2^e éd., 1990)

Marie-Edith DE FEUARDENT

Le spectacle de la Mort devient partout présent dans l'art du XIV^e siècle : calvaires, croix, représentation de l'Enfer avec des amas de corps décharnés... Le fantasme macabre frappe tant les Grands que les plus humbles du Royaume.

Rappelant à chacun sa fin ultime, il invite à préparer sa mort, inéluctable. La mort est comme un tournoi, le lit comme un champ de bataille. L'Ange Gardien est comme le Gardien de l'Âme, face aux démons qui, toutes griffes dehors, cherchent par des stratagèmes à la récupérer. Le mourant combat contre les tentations, non avec son armure mais avec comme arme ses prières et celles de son entourage. Car pour bien mourir, il faut être dans son lit, entouré de son confesseur et de toute sa famille et ainsi connaître l'heure de son trépas pour faire acte de contrition. La mort la plus redoutée est celle qui est imprévue.

Qu'advient-il du corps ? De cette idée de passage, il reste malgré tout l'enveloppe charnelle qui se putréfie dans la tombe. Il faut rendre un dernier hommage au mort. Ce phénomène est en rapport avec les prêches des Dominicains et des Franciscains à partir du XIII^e siècle qui font du Christianisme une religion un peu plus « terrienne », voire populaire. Dans le Haut Moyen âge, il semblerait en effet qu'il y ait beaucoup plus de simplicité dans le passage vers l'au-delà : les armes ou autres objets d'appartenance sociale, acte qui rappelle certains rites païens, sont prohibés sous les stèles funéraires.

Bien évidemment, le faste du culte et de la tombe est en rapport avec celui de la richesse sur Terre : il faut garder mémoire de son nom, de son œuvre d'où des épitaphes élogieuses pour les plus aisés. Il n'est qu'à nommer la Chapelle Scrovegni à Padoue, décorée somptueusement par le peintre Giotto, chapelle funéraire commandée par un homme banni de l'Eglise et donc de ses cimetières, Enrico

Scrovegni ! En effet, il y a déjà cette idée bien présente que les Vivants peuvent interférer par leurs prières sur le sort de leurs défunts.

Le rôle des prédicateurs sur l'attitude à adopter face à la mort est majeur. Ils instruisent dans leurs sermons à la fois les grands et les plus humbles sur les idées de contrition, de rémission des péchés. Il est d'ailleurs intéressant de souligner que pour donner plus de poids à leurs démonstrations et éviter de les faire tomber dans l'oubli, ils distribuent sur les parvis des images illustrant la Passion du Christ ou des martyrs, distribution plus aisée grâce aux progrès techniques comme l'utilisation du papier et de la xylographie.

Le Moyen Age s'achève ainsi dans une idée quelque peu macabre de la destinée de l'âme. Mais après le trépas, vient le Salut. Si les préceptes de *l'ars bene moriandi* ont bien été respectés, la volupté éternelle vient récompenser celui qui a su se faire pardonner...

La mort au Moyen Age :

excursus bibliographique

- *À Réveiller les morts. La mort au quotidien dans l'Occident médiéval*, sous la direction de D. ALEXANDRE-BIDON, C. TREFFORT, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1993.
- ALEXANDRE-BIDON (D.), *La mort au Moyen Âge (XIIIe -XVIe siècle)*, Paris, Hachette, 1998 (La vie quotidienne).
- ARIES (P.), *Essais sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen Age à nos jours*, Paris, Le Seuil, 1975.
- ARIES (P.), *Images de l'homme devant la mort*, Paris, Le Seuil, 1983.
- ARIES (P.), *L'homme devant la mort*, Paris, Le Seuil, 1977.
- BASCHET (J.), *Les justices de l'au-delà. Les représentations de l'enfer en France et en Italie (XIIIe-XVe siècle)*, Rome, Ecole française de Rome, 1993.
- BAYARD (F.), *L'art du bien mourir au XVe siècle. Etude sur les arts du bien mourir au bas Moyen Age à la lumière d'un Ars moriendi allemand du XVe siècle*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1999.
- BINSKI (P.), *Medieval Death. Ritual and Representation*, Londres, British Museum Press, 1996.
- BONANDRINI (G.), *Il trionfo della morte e la danza macabra, Clusone 1485*, Bergamo, Ed. Cesare Ferrari, 1985.
- BOZOKY (E.) « Les démons et les morts. Croyances et pratiques pour protéger les morts contre les démons au Moyen Âge », in *Enfer et paradis. L'au-delà dans l'art et la littérature en Europe*, Conques, 1995 (Cahiers de Conques, 1), pp. 311-331.
- CHIFFOLEAU (J.), *La comptabilité de l'au-delà : les hommes, la mort et la religion dans la région d'Avignon à la fin du Moyen Age (vers 1320-1480)*, Rome, Ecole française de Rome, 1980.
- CONTENSON (M.-L. de), « Le dit des trois morts et des trois vifs à Ennezat (Puy-de-Dôme) France », in *Actes du 5e Congrès des Danses macabres d'Europe*, Straubing, 1992, pp. 187-195.
- COURCELLES-LAVREDINE (D. de), *L'écriture dans la pensée de la mort : les « goigs » de Catalogne*, Paris, École nationale des chartes, 1993 (Mémoires et documents).
- COURCELLES-LAVREDINE (D. de), *Les histoires de saints, la prière et la mort en Catalogne*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1990 (Mémoires et documents du CRES).
- CROUZET-PAVAN (E.), « Imaginaire et politique. Venise et la mort à la fin du Moyen Age », in *Mélanges de l'Ecole française de Rome*, 93, 1981, pp. 467-493.
- *Der Heidelberger Totentanz von 1485*, sous la direction de Manfred LEMMER, Frankfurt am Main, Insel Verlag, 1991.
- DEREGNAUCOURT (J.-P.), *Autour de la mort à Douai. Attitudes, pratiques et croyances, 1250-1500*, Lille, Université de Charles-de-Gaulle, 1993 (thèse).
- DI NOLA (A. M.), *La Nera Signora. Antropologia della morte*, Roma, Newton & Compton, 1995.
- DUBUIS (P.), *Les vifs, les morts et le temps qui court. Familles valaisannes 1400-1550*, Lausanne, Faculté des Lettres-Université de Lausanne, *Cahiers lausannois d'histoire médiévale* 16, 1995.
- FOL (M.), « A la table des morts. Repas funéraires, solidarités épuilées et économie du Salut en Savoie au temps de la religion flamboyante (vers 1330-vers 1561) », in *Chemins d'histoire alpine. Mélanges dédiés à la mémoire de Roger Devos*, sous la direction de M. FOL, C. SORREL, H. VIALLET, Annecy, Les amis de Roger Devos, 1997, pp. 59-128.
- FUMAGALLI (V.), « Il paesaggio dei morti. Luoghi d'incontro fra i morti e i vivi sulla terra nel Medioevo », in *Quaderni storici*, n° 50, Bologne, Il Mulino, 1982, pp. 411-425.

- HENRIET (P.), « Mort sainte et mort des blasphémateurs à Fleury (XIe-XIIe s.) », in *La mort en Europe médiévale et moderne*, Wrocław, 1997 (*Historia*, 129 ; Acta Universitatis Wratislaviensis, 1863), pp. 135-148.
- IOGNA-PRAT (D.), « Des morts très spéciaux aux morts ordinaires : la pastorale funéraire clunisienne (XIe-XIIe s.) », in *La mort des grands, Médiévales*, 31 (1996), pp. 79-91.
- KAISER (G.), *Der tanzende Tod*, Frankfurt am Main, Insel Verlag, 1982.
- KIENING (Ch.), « Le double décomposé. Rencontres des vivants et des morts à la fin du Moyen Age », in *Annales H.S.S.*, 50, n° 5, 1995, pp. 1157-1190.
- KLAPISCH-ZUBER (C.), « Les femmes et la mort à la fin du Moyen Âge », in *Ilaria del Carretto e il suo monumento. La donna nell' arte, la cultura e la società del '400*, sous la direction de S. TOUSSAINT, Lucques, Istituto storico lucchese, 1995, pp. 207-221.
- KLAPISCH-ZUBER (C.), « L'enfant, la mémoire et la mort dans l'Italie des XIVe et XVe siècles », in *Histoire de l'enfance en Occident de l'Antiquité au XVIIe siècle*, t. I, sous la direction de E. BECCHI et D. JULIA, Paris, Seuil, 1998, pp. 200-230.
- *La mort au Moyen Age*, Actes du colloque de la Société des médiévistes de l'enseignement supérieur public, Strasbourg, Istra, 1971.
- *La mort et l'au-delà en France méridionale (XIIIe-XVe siècle)*, Toulouse, Privat, 1998 (Cahiers de Fanjeaux, 33).
- *L'archéologie funéraire*, Paris, Errance, 2000.
- LAUWERS (M.), « Le cimetière dans le Moyen Age latin. Lieu sacré, saint et religieux », in *Annales, H.S.S.*, 54^e année, n° 5, septembre-octobre 1999, pp. 1047-1072.
- LAUWERS (M.), *La mémoire des ancêtres, le souci des morts. Morts, rites et société au Moyen Âge (diocèse de Liège, XIe-XIIIe siècle)*, Paris, Beauchesne, 1997 (Théologie historique, 103).
- *Le cadavre. Anthropologie, archéologie, imaginaire social*, Actes du Colloque de Lyon, 1996, sous la direction de J. CHIFFOLEAU et A. PARAVICINI-BAGLIANI, Lausanne, 1998.
- LE GOFF (J.), *La naissance du Purgatoire*, Paris, Gallimard, 1981.
- *Le sentiment de la mort au Moyen Age*, études présentées au Ve colloque de l'Institut d'études médiévales de l'Université de Montréal, sous la direction de C. SUTTO, Univers, 1979.
- *Les moines et la mort, Histoire médiévale et archéologie* 6 (1993) ; trad. angl., *Cistercian Studies Quaterly*, 34/2 (1999).
- LETT (D.), « De l'errance au deuil. Les enfants morts sans baptême et la naissance du *limbus puerorum* aux XIIe-XIIIe siècles », in *La petite enfance dans l'Europe médiévale et moderne*, sous la direction de R. FOSSIER, Toulouse, Presses universitaires de Toulouse-le-Mirail, 1997 (Flaran, 16), pp. 77-92.
- LETT (D.), « Dire la mort de l'enfant qui va ressusciter dans quelques récits de miracles des XIIe-XIIIe siècles », in *L'enfant et la mort*, sous la direction de P. ELLINGER, Reims, Presses universitaires de Reims, 1997, pp. 137-155.
- L'HERMITE-LECLERCQ (P.), « La femme, la recluse et la mort », in *Muerte, Religiosidad y cultura popular, siglos XIII-XVIII*, sous la direction de E. SERRANO MARTIN, Saragosse, 1994, pp. 151-162.
- *Life and Death in Fifteenth-Century Florence*, sous la direction de M. TETEL, R. G. WITT, et R. GOFFEN, Londres, Duke University Press, 1989.
- LORCIN (M.-T.), *Vivre et mourir en Lyonnais à la fin du Moyen Age*, Paris, CNRS, 1981.
- MARANDET (M.-C.), *Le souci de l'au-delà : la pratique testamentaire dans la région toulousaine (1300-1450)*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, 1998.
- MCLAUGHLIN (M.), *Consorting with Saints. Prayer for the Dead in Early Medieval France*, Ithaca et Londres, 1994.
- *Moines et moniales face à la mort*, Actes du colloque de Lille, 2-3-4 octobre 1992, CAHMER/Paris XIII-CREDHIR Université catholique de Lille, vol. VI, Lille, 1993.
- MOLLAT (M.), « Le sentiment de la mort et de la vie et la pratique religieuse à la fin du Moyen Age », in *Etudes sur l'économie et la société de l'Occident médiéval (XIIe-XVe siècles)*, Londres, Variorum Reprints, 1977, pp. 201-229.

- PASCHE (V.), « Pour le salut de mon âme ». *Les Lausannois face à la mort (XIVe siècle)*, Lausanne, Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 2, 1990.
- POLO DE BEAULIEU (M. A.), « Le Lundi des trépassés. Création, diffusion et réception d'un rituel », in *Annales, H.S.S.*, 53^e année, n° 6, novembre-décembre 1998, pp. 1191-1217.
- RICCI (G.), *Il principe e la morte. Corpo, cuore, effigie nel Rinascimento*, Bologne, Il Mulino, 1998, 202 p.
- RIVERA (A.), *Il mago, il santo, la morte, la festa : forme religiose nella cultura popolare*, Bari, Dedalo, 1988, 415 p.
- SCHMITT (J.-C.), « Les masques, le diable et la mort dans l'Occident médiéval », in *Razo. Cahiers du Centre d'études médiévales de Nice*, t. VI, 1986, pp. 87-119.
- SCHMITT (J.-C.), *Les revenants. Les vivants et les morts dans la société médiévale*, Paris, Gallimard, 1994 (Bibliothèque des histoires).
- TENENTI (A.), « La rappresentazione della morte di massa nel *Decameron* », in *Tod in Mittelalter*, sous la direction de A. BORST, G.V. GRAEVENITZ et alii, Konstanz, Universitätsverlag Konstanz, 1993, pp. 209-220.
- TENENTI (A.), *Il senso della morte e l'amore della vita nel Rinascimento*, Torino, Einaudi, 1989.
- TILLIETTE (J.-Y.), « La triple mort de Roland. L'épisode de Roncevaux dans l'épopée latine du Moyen Âge », in *Mélanges de philologie et de littérature offerts à Michel Burger*, Genève, Droz, 1994, p. 273-288.
- *Tod in Mittelalter*, sous la direction de A. BORST, G.V. GRAEVENITZ et alii, Konstanz, Universitätsverlag Konstanz, 1993.
- TREFFORT (C.), *L'Église carolingienne et la mort. Christianisme, rites funéraires et pratiques commémoratives*, Lyon, CIHAM-Presses universitaires de Lyon, 1996 (Histoire et archéologie médiévales, 3).
- *Visages de la mort dans l'histoire du Midi toulousain*, sous la direction de J.-L. LAFFONT, Universatim Pyrègraph, 1999.
- VOVELLE (M.), *La Mort et l'Occident de 1300 à nos jours*, Paris, Gallimard, 1983.
- ZARRI (G.), « Purgatorio particolare e ritorno dei morti tra Riforma e Controriforma : l'area italiana », in *Quaderni storici*, n° 50, 1982, pp. 466-497.

Vous, qu'une destinée commune
Fait vivre dans des conditions si diverses,
Vous danserez tous cette danse
Un jour, les bons comme les méchants.
Vos corps seront mangés par les vers.
Hélas! Regardez-nous :
Morts, pourris, puants, squelettiques;
Comme nous sommes, tels vous serez.

"Les Morts musiciens",
Danse Macabre publiée en 1485 par Guyot Marchant

Questes est une publication réalisée grâce au soutien financier de l'UMR « Etudes et éditions de textes du Moyen Âge », dirigée par Madame J. Cerquiglini-Toulet, et rattachée au CNRS. Le *Séminaire des Doctorants Médiévistes* se réunit dans le cadre de l'Ecole Doctorale I, « Mondes Anciens et Médiévaux », de l'Université Paris IV-Sorbonne.

Responsable de *Questes* : Nelly Labère, labere@free.fr
Secrétariat du groupe : Estelle Doudet, edoudet@aol.com